

Le discours du récit et ses effets chez Lahontan

Aline Côté-Lachapelle

Volume 10, Number 1-2, avril-août 1977

Sur la Nouvelle-France : documents et questionnements

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/500435ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/500435ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (print)

1708-9069 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Côté-Lachapelle, A. (1977). Le discours du récit et ses effets chez Lahontan. *Études littéraires*, 10(1-2), 195–219. <https://doi.org/10.7202/500435ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1977

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

LE DISCOURS DU RÉCIT DE VOYAGE ET SES EFFETS CHEZ LAHONTAN

aline côté-lachapelle

Les récits de voyage du Baron de LaHontan réunissent pratiquement tous les éléments qui font la vogue du genre dans la deuxième moitié du XVII^e siècle : géographie, cartographie, exotisme d'inspiration européenne et principalement américaine¹. Cependant, au moment de leur publication, soit 1703, le thème de l'Amérique est depuis deux ans en perte de vitesse auprès du public français, l'exotisme se tournant désormais vers les pays d'Extrême-Orient. Le succès de librairie² de l'oeuvre de Lahontan — onze éditions en quatorze ans — doit par conséquent être imputable à d'autres causes; à elle seule, la valorisation du genre « récit de voyage » ne réussit pas à expliquer cette grande popularité.

Ces récits constituent donc un phénomène para-littéraire (au sens où ils n'ont jamais été textualisés) particulièrement intéressant. Leur grande lisibilité, c'est-à-dire leur grande conformité avec la demande idéologique de l'époque, rassure suffisamment quant à leur intérêt pour la découverte des schèmes idéologiques propres à cette période précise de 1703-1717. L'étude sémiotique du discours chez LaHontan

¹ À témoin, les titres et sous-titres des quatre écrits de ce récit de voyage : « *Nouveaux Voyages de Mr. le Baron de LaHontan, dans l'Amérique septentrionale*, [...] » Le tout enrichi de Cartes et de Figures ». « *Mémoires de l'Amérique septentrionale*, [...] Avec un petit dictionnaire de la langue du Pais. Le tout enrichi de Cartes et de Figures ». « *Supplément aux Voyages du Baron de LaHontan, où Dialogues curieux entre l'Auteur et un Sauvage de bon sens qui a voyagé. L'on y voit aussi plusieurs Observations faites en Hollande, et au Dannemarck, & c. Avec Figures* ».

² Le seul instrument valable mais insuffisant concernant l'édition est celui de Henri-Jean Martin, *Livre, Pouvoir et Société au XVII^e siècle*, (1598-1701), Genève, Droz, 1969. D'après des relevés faits à partir de cet instrument de travail, onze éditions en quatorze ans paraît être un record, particulièrement dans le domaine du récit de voyage.

tentera donc de faire apparaître le point d'ancrage idéologique de ces quatre récits en ce qui concerne la production d'effets, contredira au passage un certain nombre de lieux communs généralement véhiculés sur cette oeuvre, et montrera la grande uniformité de LaHontan au niveau du projet : la déconstruction retrouvée à tous les niveaux d'articulation du discours et la dramatisation du dire conduiront à la découverte de l'idéologie naissante des Lumières et à la principale source de la popularité de LaHontan.

Où quatre ne font qu'un

Lire un écrit de LaHontan, c'est les lire tous. Cette première règle de lecture s'impose de façon magistrale dès les premières pages des *Nouveaux Voyages*. Un véritable réseau de renvois explicites³ renforcé par un réseau semblable de renvois implicites, force littéralement le lecteur virtuel à effectuer sans cesse une lecture intertextuelle, des *Nouveaux Voyages* aux *Mémoires*, des *Mémoires* aux *Nouveaux Voyages*, des *Dialogues* et *Voyages en Portugal et Danemarc* aux *Mémoires* et aux *Nouveaux Voyages*⁴. On compte, dans les *NV* seulement, quatre-vingt-treize renvois explicites dont 2 qui se réfèrent aux *D*, 2 aux *VPD*, vingt-sept au texte des *Mémoires* et soixante-dix-neuf qui mènent le lecteur d'une Lettre à l'autre, précédente ou à venir.

« Tout ce que je puis vous dire c'est qu'après que je serai plus instruit du Commerce et du Gouvernement politique et Ecclésiastique de ce pais-là, je vous en donnerai des Mémoires si exacts que vous aurez lieu d'en être contentant ». (*NV*, Lettre 3, p. 10; à *M*)

« J'avois oublié de vous dire qu'il a ramené de France quelques Iroquois de ceux que Mr. de Denonville avoit envoyé aux galères dont je vous ai parlé en ma 13. Lettre » (*NV*, Lettre 18, p. 201; à Lettre 13, p. 95)

De même, les *Mémoires* contiennent soixante-seize renvois dont leur imprécision (et parfois leur fausseté) invite à une relecture complète des Lettres. Ainsi le passage suivant :

« Vers le bout Oriental de cette même Isle, on trouve la Rivière des François dont je vous ai parlé dans ma seizième Lettre » (*M*, p. 18; à *NV*, Lettre 17, p. 188)

³ Cf. Tableau produit en annexe.

⁴ On désignera désormais ces textes par les abréviations suivantes : *NV*, *M*, *D*, *VPD*.

« De Missilimakinac à la Rivière des François la Navigation est assez assurée, car en côtoyant le Lac des Hurons on trouve une infinité d'Isles qui servent d'abri ».

La lecture déjà longue de la seizième Lettre finit par révéler l'absence de ce propos qui se retrouve plutôt à la lettre suivante. La Table des Matières accompagnant les deux premiers tomes, incomplète et parfois erronée, ne peut pallier les défauts de ce réseau de renvois. Quant aux *Dialogues*, leurs renvois sont forcément tous implicites à cause du genre lui-même, mais ils n'en sont pas moins nombreux (35); ils apparaissent comme la répétition souvent presque littérale des mêmes phrases lues dans les *Mémoires* et les *Nouveaux Voyages*; on est loin des allusions voilées ou des reconstitutions approximatives des mêmes contenus, ce qui suggère l'existence d'un journal de notes de Voyages :

« À l'égard des maladies, nous ne voyons jamais d'hydropiques, d'asmatiques, de paralitiques, ni de goûteux, ni de vérole, d'urines, ni pierres, ni gravelles, au grand étonnement des François, qui sont si sujets à ces maux-là ». (*D*, p. 78)

« Ils ne connoissent point ce grand nombre de maladies dont les Européens sont accablez, comme Goutte, Gravelle, Hydropisie, & c. » (*M* p. 144)

« Les Sauvages sont fort sains et exempts de quantité de maladies dont nous sommes attaquez en Europe, comme de Paralisie, d'hidropisie, de goutte, d'éthlisie, d'asme, de gravelle et de pierre » (*M*, p. 96)

Les *Voyages en Portugal et en Danemarck* ne sont pas tenus à l'écart de cet ensemble fortement structuré. De nombreuses allusions implicites (26) à des réalités amérindiennes font surface dans les quelque sept lettres qu'ils contiennent, habituellement en deuxième terme de comparaison :

« Ce fut cause que notre Navigation, depuis l'embouchure du Tage, jusqu'au Cap de Finistère, fut plus longue que celle qu'on fait le plus souvent de l'Isle de Terre-Neuve en France ». (*VPD*, Lettre 2, p. 138)

Mais un autre renvoi, explicite celui-là, officialise le rapport intertextuel des *VPD* avec les trois premiers textes :

« Je fonde mon raisonnement sur tous les soldats qui moururent de ce mal en 1687. au Fort de Frontenac et de Niagara (comme je vous l'écrivis l'année plus suivante) où l'air est le plus pur et le plus sain qui soit au monde [. . .] plus 1688. Voyez mes Lettres de cette année-là (*VPD*, Lettre 3, p. 167)

Si la plupart des renvois sont simples, plusieurs réciproquent :

« Je ne vous dis rien de ce Fort [Frontenac]; Je vous en ferai la description lorsque je vous parlerai de la Nouvelle-France en général » (*NV*, Lettre 7, p. 43; à *M*, p. 23-24)

« Je vous ai aussi parlé des Forts de Frontenac et de Niagara » (*M*, p. 23-24)

et certains vont même jusqu'à se relancer trois fois :

« Ce poste n'est qu'à demi-lieue de l'embouchure du Lac des Illinois, dont je dois vous parler ailleurs, aussi bien que des autres » (*NV*, Lettre 14, p. 114-115; à *M*, p. 8-24)

« Ainsi je passerai à la description du Lac Errié, me souvenant de vous avoir fait celle du Lac des Illinois en ma seizième Lettre » (*M*, p. 20; à *NV*, Lettre 16, p. 179)

« Quant au Lac des Illinois, il a trois cent lieues de tour, comme vous le verrez sur ma carte par l'échelle des lieues, [. . .] ses rivages sont couverts de bois du sapin et de haute futaye; mais peu de prairies ». (*NV*, Lettre 16, p. 179)

Le réseau de renvois très serré finit vraiment par faire croire à une vaste entreprise de répétitions des mêmes contenus. S'il existe un suspense, il doit s'inscrire pour une bonne part dans l'attente, parfois trois fois différée, de l'information promise. La désorganisation des séquences narratives des récits de second degré où le narrateur est uniquement témoin, trouve ici sa compensation. Les *NV*, les *M*, les *D* et les *VPD* étant à la fois superposés au niveau des contenus et enchaînés l'un à l'autre par les références intertextuelles, tout se passe comme si on refusait au lecteur virtuel une lecture linéaire et syntagmatique des textes, comme si une lecture simultanée de ces récits — à publication simultanée — constituait la lecture idéale.

Tout cela suggère un certain degré de fiction, une organisation concertée du discours. Le texte minimum ne peut donc être que l'ensemble des quatre écrits. L'étude sémiotique du récit de LaHontan devra par conséquent tenir compte de l'ensemble de cette Relation et chacun des écrits devra y jouer une fonction particulière, indépendamment des contenus, et hors du choix idéologique que constituent les genres utilisés pour chacun d'eux.

Valorisations a contrario des contenus

L'une des conséquences immédiates de cette organisation diégétique doit être soulignée ici. À défaut de séquences narratives enchaînées l'une à l'autre (elles sont enclavées dans le récit premier qui lui-même rejoint la situation d'écriture et où le narrateur est de plus en plus autodiégétique) il doit y avoir valorisation par accumulation des contenus situés sur l'axe de la dramatisation. Or, comme dans l'exemple des maladies européennes et amérindiennes, la plupart des contenus valorisés par le réseau de renvois sont de piètre intérêt pour l'avancement du récit : un lac, une rivière, un ou deux forts, le fleuve Saint-Laurent, un détail des moeurs amérindiennes. Les Jésuites sont l'objet d'attaques constantes, parfois directes parfois voilées, et cela à travers les quatre textes : aucun renvoi ne vient saluer cette importance. Un événement-leitmotiv tel que la fusillade d'un esclave Iroquois passe aussi pratiquement inaperçu ; pourtant son incidence narrative est de taille :

« **Étant arrivez, Les Hurons tinrent conseil sur la distribution de leurs Esclaves, ils en donnèrent un à Mr. de Juchereau, qui commandoit en ce lieu-là; ce malheureux fut aussitôt fusillé** » (NV, Lettre 14, p. 113)

« **Le parti de Hurons, dont je vous ai parlé au commencement de ma Lettre, est de retour depuis deux mois; il a amené un esclave Iroquois que le Chef de ce parti a présenté à Mr. de Juchereau ci-devant Commandant des Coureurs de bois, qui l'a fait aussi-tôt fusiller** » (NV, Lettre 15, p. 134)

« **Et après avoir donné des fusils, de la poudre et des balles à ces prisonniers Iroquois pour s'en retourner à leur Pais, il prit la route de Missillakinac, où il présenta au Commandant François l'esclave qu'il avoit amené. Celui-ci ne fut pas plutôt livré qu'on le condamna à être fusillé, parce qu'on ignoroit que Mr. de Denonville voulut faire la Paix avec les Iroquois. Ce misérable eut beau raconter son aventure et celle des Ambassadeurs, on s'imagina que la crainte d'aller à l'autre monde le faisoit parler, d'autant plus que le Rat et ses guerriers disoient qu'ils radotoit, tellement que nos François tuèrent ce pauvre malheureux, malgré toutes les raisons qu'il pût alléguer** ». (NV, Lettre 17, p. 192)

L'acte de Mr. de Juchereau semble gratuit à première vue. Puis, le Chef du parti des Hurons (que l'on connaît sous le nom de Rat à la Lettre 17 seulement) paraît responsable de cette offrande interprétable jusque là comme présent. Enfin, la grande méprise est mise à jour avec le dessein intentionnel du Chef Rat. Mr. de Juchereau est berné par le Huron plus

innocent, et, qui plus est, l'impardonnable erreur politique de tuer l'un des membres d'une nation avec laquelle Mr. de Nonville tente une ultime réconciliation.

Dévoilement progressif du savoir du narrateur, les reprises de cet épisode assument différentes fonctions : elles renforcent l'image du Chef Adario le Rat et diminuent celle du Français, elles préparent la vraisemblance du raisonnement d'Adario dans les *Dialogues*, tout en commençant de renverser les affects rattachés aux Sauvages des premières Lettres des *Nouveaux Voyages*. L'importance de cet événement n'apparaît pourtant au lecteur que progressivement quand il n'a pas déjà oublié l'apparition des premières séquences : on peut penser que l'action sur le lecteur est d'autant plus subversive. Ainsi en témoigne cet autre exemple :

« Il est vrai que le salut et la conservation de nos Colonies dépendroient absolument de ces deux Forts [Niagara et Frontenac] qui sembloient être garants de la destruction totale des Iroquois, car ils n'auroient pû s'écarter de leurs villages pour aller à la chasse ou à la pêche, sans courir risque d'être égorgés par nos Sauvages amis, lesquels assurez d'une retraite auroient fait des incursions continuelles dans le Pais de ces Barbares [...] » (NV, Lettre 17, p. 196)

« Ce Fort [Frontenac] me paroît avantageusement situé pour trafiquer avec les cinq Nations Iroquoises. Car leurs Villages n'étant pas bien éloignés du Lac, il leur est plus facile de transporter leurs Pelleteries en Canots, que de les transporter à la Nouvelle York par terre ». (NV, Lettre 7, p. 42)

Tout comme la fusillade de l'esclave, ces deux séquences — mêmes valorisées différemment d'une lettre à l'autre — finissent par rejoindre la situation d'écriture dans un Mémoire que LaHontan prétend soutenir devant Mr. de Pontchartrain. Ce Mémoire détaille les plans de colonisation et de défense de la colonie; l'insuccès de cette entreprise auprès de Mr. de Pontchartrain décide du sort du narrateur qui, de ce fait, acquiert un statut autodiégétique, et finit par constituer un élément important de la dramatisation des quelques six dernières Lettres des *NV*. Toutes les remarques sur ces Forts manifestent par conséquent l'aspect didactique du récit en apparaissant comme des justifications prémonitoires destinées à préparer l'adhésion du lecteur à la cause de LaHontan, contre la décision du Gouvernement de Mr. de Pontchartrain.

Le fonctionnement didactique de ces séquences narratives et le transfert d'affects se produisent dans le cas de la ruse d'Adario, avec un maximum d'efficacité à cause précisément du système de renvois qui devient plus que simple phénomène compensatoire du désordre narratif : il agit comme diversion, comme distracteur permettant aux points de force du récit de se soustraire à l'attention du lecteur. Cette valorisation a contrario des séquences narratives essentielles à la compréhension du récit constitue sans doute le premier niveau d'ironie, la première déconstruction rencontrée dans ce récit de voyage.

Renversement des affects au niveau du commentaire

Le statisme du texte de LaHontan provoqué par la redondance des contenus dans les *Nouveaux Voyages*, dans les *Mémoires*, les *Dialogues*, et les *Voyages au Portugal au Danemarck* n'est finalement qu'une porte ouverte sur l'affrontement des valorisations du narrateur où se défendra, en définitive, la thèse de ce récit de voyage. On a déjà fait remarquer dans l'exemple précédent l'interprétation différente que reçoit du narrateur une même information narrative. Il en va de même pour la plupart des contenus de cette oeuvre. L'identité des contenus aura donc pour deuxième conséquence de souligner l'importance des affects rattachés aux situations et montre ainsi la voie du fonctionnement sémantique au niveau du commentaire.

Dans tous les récits de voyage, le « je » est « autre » par rapport à l'univers raconté. Le point de vue, même s'il est, narratologiquement parlant, le propos d'une hypostase représentée dans son récit, n'est jamais qu'un point de vue externe sur l'information narrative. (Le récit de voyage à ce titre illustre mieux que tout autre récit la grande imposture que constitue le point de vue narratif). Explicitement ou non, le récit de voyage met en présence deux univers en position d'altérité; le premier, représenté par le point de vue du narrateur, est apparent dans les jugements de valeurs portées sur le second, constitué par l'information narrative. LaHontan ne fait pas exception. Cependant, chez lui, les deux isotopies, l'amérindienne et l'européenne, sont le siège d'une distri-

bution unique des affects dénonçant la subversion du point de vue et, de nouveau, le statisme du récit.

À l'examen, trois phases de cette vision manichéenne du narrateur ont pu être observées : celle du préjugé, de la destruction du préjugé et enfin celle de l'apologie, et ce, tant à l'intérieur des isotopies « Amérique » qu'« Europe », mais en progression inverse. Elles sont toutefois plus évidentes dans la première que dans la deuxième.

« Ces bons Pères employent en vain leur Théologie et leur patience à la conversion de ces incrédules ignorants » (NV, Lettre 14, p. 115)

« Ce n'étoient pas une bagatelle pour moi d'être pris par ces Tirans » (NV, Lettre 14, p. 107)

« Et lorsque toute cette canaille en fût sortie, nous y mimes le feu de tous côtés. » (NV, Lettre 16, p. 173)

« Ces Barbares composent cinq Cantons, » (NV, Lettre 5, p. 30)

« avant que nos découvreurs accourussent pour nous avertir de l'approche de ces coquins, » (NV, Lettre 14, p. 107)

« leur Musique ridicule » (NV, Lettre 16, p. 138) « s'unir avec nous pour détruire ces Bandits » (NV, Lettre 23, p. 238)

Elle trouve sans doute son paroxysme dans les phrases du type :

« mais il me semble que son système est un peu Iroquois. » (NV, Lettre 7, p. 43)

La destruction de ces préjugés est amorcée d'abord artificiellement dans l'épisode de l'expédition de la Rivière Longue, épisode qui confine à l'Utopie : « plus je remontais la Rivière, plus les Sauvages me paroissoient raisonnables » (NV, Lettre 16, p. 157). Mais si dans certains cas, ce sont les valeurs sauvages qui sont mises d'avant :

« si vous étiez mieux informés de la fine politique de cette espèce d'hommes que vous prenez pour des bêtes » (NV, Lettre 14, p. 113)

« Il faut remarquer que les Sauvages n'ayant ni tien ni mien ni supériorité, ni subordination, et vivant dans une espèce d'égalité conforme aux sentiments de la Nature, les voleurs, les ennemis particuliers ne sont pas à craindre parmi eux, [...] » (M, p. 133)

généralement ce sont les européennes reconnues chez les Sauvages :

« Ces Peuples sont assez civils, ils n'ont rien de féroce, au contraire, ils paroissent avoir beaucoup de douceur et d'humanité ». (NV, Lettre 16, p. 150)

« enfin, par leur abord civil et soumis, par leur air posé et leurs manières engageantes, je ne pouvois m'imaginer que ce fussent des Sauvages » (NV, Lettre 16, p. 162)

« tous Sauvages qu'ils sont, ils ne sont pas assez dépourvus de bons sens pour s'écarter deux ou trois cent lieues de leurs ennemis sans être sûrs [...] » (NV, Lettre 23, p. 238)

Enfin la phase de l'apologie pour les Amérindiens consacre habituellement celle de la dénonciation des valeurs françaises dans un renversement des affects d'un pôle à l'autre :

« C'est traiter ces mystères bien cavalièrement et les exposer à la risée d'un Iroquois, que de les lui vouloir faire comprendre si à la hâte. » (NV, Lettre 23, p. 234)

« Ce qui paroît extraordinaire c'est que n'ayant pas d'étude, et suivant les pures lumières de la Nature, ils soient capables malgré leur rusticité, de fournir à des conversations qui durent souvent plus de trois heures, lesquelles roulent sur toutes sortes de matières, et dont ils se tirent si bien, que l'on ne regrette jamais le temps qu'on a passé avec ces Philosophes rustiques ». (M, p. 103-104)

« Je vous jure que je pourrois trouver matière à composer un livre de trois cent pasges in Folio, si je voulois faire un ample détail des intrigues de Bureaux, des moyens dont les solliciteurs se servent pour venir à leurs fins, des insignes friponneries de certaines gens, et de la patience dont il faut que les Officiers se munissent; du mépris qu'on fait de ceux qui n'ont d'autres recommandation que leur mérite, et généralement de toutes les injustices qui se font à l'insçu du Roi. » (NV, Lettre 21, p. 223)

« D'où je conclus qu'ils ne sont pas tout à fait si Sauvages que nous ». (M, p. 131)

Ainsi, les bons Pères du début traitent finalement bien mal leur enseignement religieux, le civisme et l'honnêteté ne se retrouve pas dans les Ministères; la barbarie au moins ne souffre pas de l'injustice :

« il s'écria d'un ton furieux, que les Iroquois de Portugal étoient bien plus cruels que ceux de l'Amérique; puisqu'ils brûloient sans miséricorde leurs parens, et leurs amis, au lieu que les derniers ne faisoient endurer ce supplice qu'aux cruels ennemis de leur Nation. (VPD, Lettre 1, p. 121)

Cependant ces trois phases ne sont pas étanches. La deuxième ne commence pas où finit la première. Elles semblent cohabiter dans les *Nouveaux Voyages* et les *Mémoires*, les *Dialogues* les *Voyages au Portugal et au Danemarc*, et entrer constamment en contradiction les unes avec les autres à cause de leur éparpillement incohérent. Ainsi, les Lettres révèlent déjà la troisième phase dans les énoncés du type :

« car la vie solitaire me charme et les manières des Sauvages sont tout à fait de mon goût. Notre siècle est si corrompu. »

Et les *Mémoires* reprennent parfois de vieux préjugés :

« Il est aisé de juger, sur le principe, que ces pauvres Peuples sçavent aussi peu leur Histoire et leur Origine, que les Grecs et les Chaldéens ont sù la leur. » (*M*, p. 91)

Tout comme les *Dialogues* :

« Cette Conclusion, mon cher Ami, est un peu Hurone, [...] » (*D*, p. 21)

Et les *VPD* :

« C'est une science qu'on ne sçauroient apprendre parmi des Sauvages, dont la société rustique et capable d'abrutir les gens du monde les plus polis » (*Lettre 1*, p. 108)

La dynamique du texte n'est donc pas créée par une évolution sémantique au niveau du commentaire. Distribués indifféremment sur l'ensemble des quatre écrits, les jugements de valeur des trois phases ne révèlent en dernier lieu que la fausseté de la focalisation interne première des Lettres, que la rédaction contemporaine des quatre textes, celle-ci étant assurée de par l'omniscience du narrateur⁵.

Le « je » était déjà « même », tout en étant « autre ». Il n'y a pas évolution syntagmatique des affects par rapport aux isotopies en présence, le renversement étant d'ores et déjà effectué dans la conscience du narrateur dès les premières Lettres des Nouveaux Voyages. Le récit de voyage de LaHontan se présente par conséquent comme le dévoilement pro-

⁵ L'omniscience du narrateur est dénoncée de façon éclatante par ce lapsus narratif :

« Cette nouvelle réjouit extrêmement Mr. de Valrènes; qui commandoit alors dans ce Fort, lequel ayant fait miner les quatre Bastions, crût qu'avec la poudre qu'on y mit, cela étoit suffisant pour les faire sauter. » (*NV*, Lettre 17, p. 195)

Écrite le 28 septembre 1689, cette affirmation « crût » trouve son aboutissement dans la Lettre 18, (p. 201) datée du 15 novembre de la même année :

« Plusieurs Gentilhommes Canadiens suivis d'une centaine de Mr. Mantet pour reconnoître l'état de ce Fort, sous les Bastions duquel, comme je vous ai dit dans ma dernière Lettre, Mr. de Valrènes avoit mis des poudres pour les faire sauter en se retirant; heureusement le dommage n'a pas été si grand qu'on se l'étoit imaginé, [...] »

Le savoir du narrateur peut à la rigueur s'étendre jusqu'aux événements produits avant la datation de la Lettre. Ici, il connaît d'avance l'issue de l'explosion des quatre Bastions.

gressif du savoir du narrateur en position focale d'omniscience, mais ce dévoilement n'a pas pour objet privilégié le renversement sémantique des affects euphoriques et dysphoriques de l'Europe sur l'Amérique et inversement. La thèse présentée au niveau du commentaire du texte reste égale à elle-même tout au long du récit de voyage : la déconstruction de l'un et de l'autre axe.

De l'affrontement des valeurs, il ressort que certaines, européennes, sont valorisées dans la condamnation de leurs contraires, amérindiennes : humanité *versus* barbarie, civilité *versus* rudesse, honnêteté *versus* injustice; et d'autres, amérindiennes, sont préconisées dans la condamnation de leurs contraires, européennes : liberté *vs* esclavage, logique et raison *vs* foi. Cette déconstruction trouve sa consécration dans l'opposition marquée entre les deux isotopies que mettent en scène les *Dialogues* :

« Tu viens de faire un système sauvage par une profusion de Chimères, qui ne signifie rien. » (*D*, p. 17)

« Quand tu parles de l'homme, dis l'homme François; car tu sçais bien que ces passions, cet intérêt et cette corruption dont tu parles, ne sont pas connues chez nous. » (*D*, p. 23)

Le récit se chargera de la contredire : nouvelle déconstruction, du commentaire cette fois.

Quête de LaHontan/personnage : second niveau d'ironie

La thèse soutenue n'en est plus une. Le niveau du commentaire où deux pôles se partagent les mêmes affects et dont la distribution statue l'omniprésence du narrateur se voit contredite par toute une série de choix opérés par le narrateur en position d'actant, donc de choix narratifs concernant l'évolution de son propre personnage. Si le début des Lettres laisse le narrateur en faible position de représentation dans son récit (autodiégétique-témoin), il y a une évolution marquée vers la prise en main de sa propre situation déclenchée avec la sommation de Mr. de Seignelai exigeant le retour immédiat du narrateur-personnage en France (Lettre 12, p. 89). La lettre que LaHontan lui fait parvenir est un habile stratagème du narrateur pour faire connaître au narrataire ses antécédents et faire valoir l'argument de

l'hérédité pour la possession de ses titres, charges et terres. La perte de sa terre nous vaut une réflexion des plus ironiques :

« La méchante nouvelle que vous me donnez de l'adjudication de la terre de LaHontan me mettroit au désespoir, si vous ne m'assuriez en même tems que je pourrois la r'avoir au bout d'un siècle (si j'avois le malheur de vivre si-longtemps) pourvû que je rembourse le possesseur de la somme qu'il en a payée, et prouvant que j'étois actuellement dans le service aux extrémités du monde, lorsqu'elle se vendit. » (NV, Lettre 18, p. 198)

Une autre séquence (bout à bout) viendra marquer cette quête. En effet, LaHontan prépare un Mémoire destiné à Mr. de Pontchartrain, ceci dans le but évident d'obtenir un emploi et de l'argent. Mais en dépit du refus qu'allait essuyer ce projet, une « brillante défense » de Plaisance vaudra à LaHontan le titre de Lieutenant. . . ce dont il fut très satisfait. Il savait fort bien qu'il ne pouvait, en Nouvelle-France, sous le gouvernement de Frontenac, obtenir plus que son titre actuel de Capitaine :

« de sorte qu'il me fallut me contenter de cette réponse, et me résoudre à demeurer éternellement Capitaine, sachant bien que ce Gouverneur [Frontenac] ne me pouvoit donner rien au-delà. » (NV, Lettre 21, p. 224)

C'est dire son peu d'intérêt pour la cause de la Colonie. D'ailleurs, l'argent semble bien sa préoccupation favorite malgré qu'il souscrive dans les *Nouveaux Voyages* aux idées amérindiennes à ce sujet :

« Je tâchai même de les engager à ce voyage, par de certaines offres qui devoient leur paroître des Montagnes d'or; mais l'amour de la Patrie l'emporta, et il me fut impossible de persuader ces malheureux, tant il est vrai que la Nature réduite à ses justes bornes se soucie peu de la fortune. » (NV, Lettre 16, p. 166-167)

Son principal souci à Paris : trouver une âme charitable qui lui prête de quoi survivre; il se permet par ailleurs de critiquer celui qui ne prête qu'une assistance morale :

« Messieurs de Bragelone sont fort honnêtes gens, comme vous savez. Il est vrai que comme ils aiment plus leurs pistoles que leurs parens ils se contentèrent de m'honorer de leurs conseils, mais leur libéralité ne s'étendit pas plus loin, et j'aurois été très mal dans mes affaires si je n'avois pas trouvé d'autre ressource que la leur. » (NV, Lettre 21, p. 220)

Nul doute, la grande quête de LaHontan, celle qui explique à la fois son séjour en Amérique et toutes ses autres démarches à Paris, ses propos sur la défense de la Colonie, ses conseils

sur la conduite d'une armée, se résume à ceci : l'argent. Lorsque dépouillé de sa « légitime », il est contraint de « faire le métier de solliciteur d'emploi, qui est le plus chagrinant qui soit au monde » (Lettre 21, p. 221), honneur et emploi sont soumis au besoin d'argent. Plus d'un propos révélateurs ont pour sujet l'argent; ce phénomène va en s'amplifiant et culmine dans les *Voyages en Portugal et en Dannemarc* :

« Imaginez-vous Monsieur, qu'à ce Royal séjour les écus s'envolent sans que l'on sçache quelle route ils prennent » (NV, Lettre 21, p. 221)

« Il fut plus content de ces bagatelles qu'il n'avoit jamais vues, que je ne ferois d'une grosse fortune » (NV, Lettre 16, p. 155-156)

« Ses Officiers ont des apointements raisonnables; sur tout ceux de Marine, qui n'ont pas, comme les nôtres, plus de paye qu'il leur en faut, à proportion de nos misérables Capitaines d'Infanterie et de Cavalerie, lesquels sont obligez de faire assez maigre chère, pour subvenir aux dépenses dont les Capitaines de Vaisseaux sont exempts. » (VPD, Lettre 3, p. 164)

(cf. VPD, Lettre 1, p. 114; Lettre 2, p. 134-135; p. 144-145; p. 153; Lettre 3, p. 157; p. 162-163; p. 164; p. 173; Lettre 5, p. 192, Lettre 7, p. 214).

C'est pourquoi, le commentaire — la vision manichéenne renversée et sans dynamisme — n'apparaît que comme l'un des pôles de signification du texte; l'autre pôle, constitué par la logique des séquences narratives concernant la quête du narrateur-personnage, agissant comme déconstruction du premier. Véritable antiphrase, négation d'une structure par l'autre, l'organisation diégétique chez LaHontan met en place l'une des structures ironiques par excellence.

Dramatisation de la situation d'écriture

Si nombre de contradictions internes au récit de voyage sont éclairées par la découverte de sa structure ironique :

« Il me suffira de vous dire que mes présens produisirent un effet merveilleux dans l'esprit de ces gens, que je nommerai canailles, quoi qu'ils fussent les plus polis que j'eusse encore vu dans ce Pais-là. » (NV, Lettre 16, p. 161)

« Je n'aurois jamais fini si j'entreprendois le détail de leurs raisonnements sauvages; ainsi je crois qu'il vaut mieux passer droit aux adorations qu'ils font ordinairement au Kitchi Manitou, c'est-à-dire Grand Esprit ou Dieu, que de vous fatiguer de cette Philosophie qui n'est que trop vraie dans le fond, et qui doit faire gémir toutes les bonnes âmes persuadées de la Vérité du Christianisme » (M, p. 124)

plusieurs autres demeurent inexplicables. Pourquoi le narrateur feint-il de n'avoir pas parlé du commerce des pelleteries quand toutes ses Lettres en traitent de près ou de loin ? Pourquoi différer en sa Lettre 7 (p. 57) une information sur Mr. Perrot : « Celui-ci avait eu des démêlés avec Messieurs de Frontenac et de la Barre, comme je vous l'expliquerai lors que j'en serai mieux informé », quand cette information — que l'on peut effectivement trouver plus tard dans les *Mémoires* (p. 27) : « Mr. Perrot, qui fut cassé honteusement pour avoir fait sa principale occupation de s'enrichir. » — avait déjà été révélée au narrataire :

« Mr. Perrot qui en est Gouverneur, n'ayant que mille écus d'appointements, a trouvé le moyen d'en gagner cinquante mille en quelques années, par son grand Commerce des Pelleteries. » (NV, Lettre 4, p. 25)

C'est que, en filigrane, la dramatisation du texte met la tension sur l'acte d'écriture davantage que sur la quête du héros ou la thèse de l'Europe *versus* l'Amérique. Prétendre qu'on dira quand l'on a déjà dit : nouveau distracteur chargé de faire oublier des propos diffamatoires.

Toute narration doit provoquer un déséquilibre, mettre en danger des valeurs reçues pour que le récit suscite d'abord l'intérêt et procure ensuite une jouissance quand l'équilibre est retrouvé. Chez LaHontan, c'est la liberté de parole qui constitue le véritable élément de dramatisation. Ce phénomène aurait dû exister plus difficilement dans les *Nouveaux Voyages* à cause de l'amitié supposément assurée du narrataire « parens ». Il s'y manifeste cependant sous l'aspect de recommandation à la discrétion :

« Je n'oserois vous écrire cette affaire, de crainte que ma Lettre ne soit interceptée » (NV, Lettre 15, p. 135)

« Je ne vous dis rien de son entrevue Frontenac avec Monsieur et Madame de Denonville, remettant de vous en faire le récit interprivatos parientes. » (Lettre 18, p. 202)

« Il est inutile de vous mander la voye dont le hazard se sert pour faire tomber ces papiers [...] cette indiscretion pourroit désavantageuse à quelques personnes, que le ciel doit bénir » (NV, Lettre 25, p. 261)

Dans les *Mémoires*, les remarques de ce genre pullulent :

« Il me seroit assez facile d'en nommer quelques uns si je ne craignois que d'autres que vous vinsent à lire ces Mémoires » (M, p. 30)

« J'en pourrois citer plusieurs qui pour n'avoir pas voulu adhérer aux sentiments de l'Évêque et des Jésuites; » (M, p. 72)

« par une infinité de raisons que je suis obligé de taire » (*M*, p. 89)

Elles épousent les formes de la menace pour mieux produire leur effet. Continuellement donc, le narrateur contredit son projet initial : « rien que de très conforme à la vérité ». Les *Mémoires* opèrent de nombreuses restrictions à cette vérité, en péchant par omission :

« Cependant, je ne veux pas toucher à cette corde-là, de peur qu'on ne mette au nombre de ces médisans, qui disent trop sincèrement la vérité. » (*M*, p. 73)

Comment ne pas sentir dans cette nouvelle contradiction l'ironie de ces phrases liminaires :

« L'on y voit régner partout cette exactitude et cet air de bonne foi qui s'empare tout d'abord d'un esprit équitable; et qui fait voir efficacement qu'on ne tend à rien moins qu'à surprendre. » (Préface aux *Nouveaux Voyages*)

La dramatisation est donc reportée au niveau de la situation d'écriture. Ce qui est menacé par les *NV*, *M*, *D*, *VPD*, c'est le droit à la diffamation, ce qui hausse l'isotopie européenne à un rang plus élevé, l'amérindienne ne lui servant que de tremplin. Ce qui est mis en péril, ce qui est dramatisé, c'est l'hérésie que constitue toute prise de position officielle contre le pouvoir et le danger qu'il y a pour l'auteur de s'attaquer à plus forts que lui si l'identification avec le narrateur s'effectue. Il y a donc plus que comparaison évaluative; la dramatisation démontre alors ce que le commentaire avait dissimulé.

Rhétorique fondamentale

« Si l'identification avec le narrateur s'effectue ». . . Cette dernière remarque montre la voie de l'identification de la figure narrative englobant l'ensemble des quatre écrits de ce récit de voyage.

D'une part, la structure formelle corrobore le mouvement sémantique. De même qu'il y a affrontement des idéologies, il y a parallélisme. En face de l'étrange et pour les besoins de communication (le narrataire est français, ne l'oublions pas !) le « je » cherche des repères dans le connu : le parallélisme est donc une opération de similitude.

- « Comme les Suisse » (NV, Lettre 5, p. 30)
- « comme les Moulins à café » (NV, Lettre 16, p. 183)
- « un certain Oiseau gros comme une Caille qu'on appelle Bateur de Faux, » (NV, Lettre 11, p. 80)
- « en comparant cette viande aux Chapons et aux Perdrix » (NV, 11, p. 82)
- « Je conclus de là qu'ils étoient Pitagoriciens » (NV, Lettre 16, p. 158)
- « comme mos Moines dans leurs Réfectoires » (NV, Lettre 16, p. 138)

mais il se solde rapidement par un parallélisme de contraste; propice à l'affrontement des idéologies.

Mais la caractéristique la plus importante de la structure formelle du récit est sans doute qu'elle reflète à merveille le mécanisme et l'objet de la dramatisation. En effet, chaque fois que l'information narrative est entièrement médiatisée par le narrateur, les affects dysphoriques sont placés sur l'isotopie amérindienne. Cette étape prend place principalement dans les *Nouveaux Voyages*. Plus le discours est direct, plus il abolit les distances entre narrataire et l'information, plus les attaques sont ouvertes. Dans les *Mémoires*, ce sont les discours transposés et narrativisés qui occupent la plus grande importance. La plupart des sujets exploités dans ces récits de parole le seront plus tard encore dans les *Dialogues*: adoration, croyances, moeurs, amours amérindiennes. Dans les *Dialogues*, le narrateur aura soin de charger Adario du venin qu'il désire cracher à la face de la civilisation européenne; il soutiendra, lui, contre toute logique et en contredisant ses propres valorisations antérieures, la sagesse et la logique de la civilisation française et chrétienne.

En rapportant les paroles d'autrui, le narrateur auto-diégétique paraît ne pas les endosser; cette technique permet encore la sanction du narrateur :

- « Ils se moquent de toutes ces démonstrations, parce qu'ils supposent une si grande contradiction entre l'Écriture et la raison, qu'il leur semble impossible [...] » (M, p. 118)
- « Il me demandoit si j'étois assez crédule pour m'imaginer que nos Écritures fussent véritables, » (M, p. 122)
- « toutes les sottises qu'ils disent touchant nos manières, » (M, p. 99)
- « Enfin ils disent que le titre de Sauvages, dont nous les qualifions, nous conviendrait mieulx que celui d'hommes, » (M, p. 97-98)

Trois phases aux frontières incertaines se distinguent, étapes qui recourent en leur majeure partie les trois genres utilisés dans cette relation : lettres, mémoires et dialogues. À ces trois étapes de l'évolution du dire correspond une permutation complète du savoir, du narrateur à Adario et d'Adario au narrateur. LaHontan s'est fait l'ami d'Adario qui l'a instruit des coutumes et de la pensée sauvage et Adario devient peu à peu ce « Sauvage de bon sens qui a voyagé » que nous présente les *Dialogues*. Cet échange de savoir vraisemblabilise le personnage d'Adario et permet par surcroît le désengagement total de LaHontan-narrateur par rapport à la prise de position de ce dernier. Le droit de parole est accordé à l'amérindien : ses pires hérésies pourront être taxées de sottises. Deux séquences fonctionnent comme des micro-organismes des dialogues : la conversation sur l'origine de l'homme avec le médecin Portugais de la Lettre 24 (p. 249-254) et la conversation avec l'Allemande dans les *VPD*, (p. 178-183). Dans ces deux passages les atteintes à la civilisation française et aux croyances chrétiennes sont ridiculisées dans un texte généralement consacré à la dévalorisation des Amérindiens : ils sont tous deux le siège du discours direct.

Les *VPD*, apparaissent dans cet ensemble comme l'épilogue, le retour à la forme épistolaire consacrant l'échec et la frustration de LaHontan et les soucis monétaires.

Plus que jamais donc, c'est la forme qui autorise. Les modalités de l'information narrative, c'est-à-dire la distance séparant le narrateur de sa narration *décide* de la valorisation que recevra cette dite information, ceci dans le but d'une dramatisation constante de la situation d'écriture. Une règle s'impose : l'immédiateté est garante du désengagement du narrateur : la parole y est libre. Il suffit de voir se multiplier les préjugés de LaHontan-dialogueur et les sarcasmes d'Adario ridiculisant l'Europe. L'affect est presque trop volontiers dysphorique.

Critique du pouvoir

La dramatisation du dire, liée aux phénomènes de déconstruction des différents niveaux de l'organisation dis-

cursive, suggère fortement la présence chez LaHontan d'une forme d'anti-absolutisme particulièrement virulent. Comme il se doit et conformément aux règles rhétoriques énoncées plus haut, cette critique du pouvoir monarchique se trouve :

1) après le premier échec de LaHontan face à Pontchartrain, au moment où la frustration de LaHontan/personnage consacre la prise en charge du récit par le narrateur :

« Désabusez-vous, Monsieur, de la protection des Grands Seigneurs, le tems n'est plus que les Ministres leur accordent tout ce qu'ils demandoient pour leurs bâtars, pour leurs laquais, ou pour leurs vassaux. Il n'y a que deux ou trois Princes ou Ducs de la grande faveur qui veuillent se mêler de protéger les gens qui ne leur appartiennent point, encore s'ils le font c'est bien rarement, car vous savez que la Noblesse de France étant assez mal dans les affaires, ces gros Seigneurs ont souvent de pauvres alliez pour lesquels ils sont obligez de demander des Emplois qui les fassent subsister. Les Ministres sont aujourd'hui sur le pied de tout refuser aux premiers de la Cour, en leur répondant que le Roi veut ceci, & qu'il ne veut pas cela : » (NV, Lettre 21, p. 221-222)

2) dans les *Mémoires*, entre deux tableaux (la description du Fleuve St-Laurent et la Table des Nations Sauvages), à la fois investie et recouverte par l'illusion scientifique qui fonctionne *a contrario* elle aussi :

« si les Gouverneurs préféroient le service du Roi à l'avidité du gain on en feroit un poste considérable/Plaisance/, & ou bien des gens viendroient faire des graves à leur dépens; mais pendant que les Gouverneurs pilleront le bien des particuliers, sous le beau prétexte du service du Roi qu'ils nomment par tout, je ne voi point d'apparence que cette Habitation grossisse & s'étende jamais. N'est-ce pas déshonorer son Prince et son Emploi ? que de faire le pêcheur, le marchand, le Cabaretier & cent autres métiers de la plus basse mécanique ? N'est-ce pas une tyranie ? de forcer les Habitans d'acheter d'un tel ou tel Vaisseau les marchandises dont ils ont besoin, & de vendre les morues à d'autres Vaisseaux où Messieurs les Gouverneurs ont le principal intérêt ? N'est-ce pas contrevenir aux Ordonnances de Louis XIV, que de s'approprier les agrêts & les apparoux des Vaisseaux qui périssent sur la côte; de retenir les équipages des Navires Marchands pour faire sa pêche ? [...] Je suis persuadé que toutes ces pirateries ne viennent point à la connoissance du Roi, car il est trop juste pour les souffrir. » (M, p. 34-36)

3) dans les *Dialogues*, affirmée de plus en plus directement dans le discours d'Adario et de plus en plus en différé par rapport à LaHontan/dialoguer :

« Et comment me réduirois-je à faire des révérences & des prosternations à de superbes, fous ? en qui je ne connoitrois d'autre mérite que celui de leur naissance & de leur fortune ? Comment verrois-je languir les Nécessiteux, sans leur donner tout ce qui seroit à moy ? Comment

porterois-je l'épée sans exterminer un tas de scélérats qui jettent aux Galères mille Pauvres étrangers, les Algériens, Salteins Tripolins, Turcs qu'on prend sur leurs Côtes, & qu'on vient vendre à Marseille pour les Galères, qui n'ayant jamais fait de mal à personne sont enlevés impitoyablement de leur Pais natal, pour maudire, [. . .] Or ces grands seigneurs se haïssent intérieurement les uns les autres, ils perdent le sommeil, le boire & le manger pour faire leur cour au Roy, pour faire des pièces à leurs ennemis; [. . .] Ces grands Seigneurs, dis-je, sont exposez à la disgrâce du Roy, à la médisance de mille sortes de Personnes; à la perte de leurs Charges; au mépris de leurs semblables; en un mot leur vie molle est traversée par l'ambition, l'orgueil, la présomption & l'envie. Ils sont esclaves de leurs passions, & de leur Roy, qui est l'unique François heureux par rapport à cette adorable liberté dont il jouit tout seul. » (D, p. 61-62; 67)

Guy Chaussinand-Nogaret⁶ montre bien cet anti-absolutisme comme l'un des éléments de l'idéologie naissante du XVIII^e siècle tout en spécifiant qu'il s'accompagne normalement d'une conception du mérite comme valeur de remplacement de l'hérédité. Chez LaHontan on le retrouve déjà :

« pour ce qui est du mérite on ne le reçoit point dans les Bureaux; c'est un monstre si effroyable qu'il est en horreur chez la plupart de ces Ministres. » (NV, Lettre 21, p. 222)

Avec LaHontan, ce qui étonne finalement, c'est la précocité de l'expression de l'idéologie des Lumières : l'anti-absolutisme combiné à l'apologie du Mérite dans les trois premiers écrits trouve son aboutissement dans les *VPD* où l'on voit l'acquisition de l'argent reconnue comme mode d'appropriation du pouvoir et comme valeur montante. Ceci constitue un mouvement de bascule de la petite noblesse dans le jeu de la grande bourgeoisie et confirme la thèse défendue par Chaussinand-Nogaret d'une collusion entre ces deux classes contre une autre fraction de la grande Noblesse. Il faudrait toutefois avancer les dates de cette expression manifeste de « l'idéologie du complexe de frustration » qu'elle celle des Lumières comme le dit si justement Nogaret. Avant la Mort de Louis XIV, elle avait sûrement cours, elle avait fait éditer LaHontan hors de France, l'avait réédité onze fois en quatorze ans. L'on peut désormais avancer que de 1703 à 1705, un certain public recruté parmi la petite noblesse et la grande bourgeoisie préconisait déjà la chute de la monarchie de droit divin et lisait LaHontan.

⁶ Chaussinand-Nogaret, Guy. *La Noblesse au XVIII^e siècle. De la Féodalité aux Lumières*, Hachette, 1976 (Littérature & Sciences Humaines).

RÉSEAU DE RENVOIS

Abréviations :

- RIE : Renvoi interne explicite
 RII : Renvoi interne implicite
 REE : Renvoi externe explicite
 REI : Renvoi externe implicite
 *** : Renvoi faux
 ??? : Renvoi introuvé

NV : *Nouveaux Voyages en Amérique septentrionale*

M : *Mémoires de l'Amérique septentrionale*

D : *Dialogues avec un Sauvage*

VPD : *Voyages en Portugal et en Danemarck*

ETM : Explication de quelques termes de Marine (NV, p. 267)

DLS : Petit Dictionnaire de la langue sauvage (M, p. 193)

MPC : Mémoire pour la colonisation (introuvé)

Nouveaux Voyages en Amérique septentrionale

- REE : NV, Lettre 1, p. 7 à M, p. 7-8;
 RIE : NV, Lettre 1, p. 7 à NV, Lettre 22, p. 228;
 RIE : NV, Lettre 2, p. 12 à NV, Lettre 1, p. 4-5;
 REE : NV, Lettre 3, p. 19 à M, en général;
 RIE : NV, Lettre 3, p. 19 à NV, Lettre 6, p. 34-38;
 RIE : NV, Lettre 5, p. 31 à NV, Lettre 4, p. 11;
 RII : NV, Lettre 5, p. 31 à NV, Lettre 12, p. 90;
 RIE : NV, Lettre 5, p. 30 à NV, Lettre 7, p. 41-42;
 RIE : NV, Lettre 7, p. 42 à NV, Lettre 2, p. 11;
 RIE : NV, Lettre 7, p. 42 à NV, Lettre 2, p. 10;
 REE : NV, Lettre 7, p. 43 à M, p. 23-24;
 REE : NV, Lettre 7, p. 57 à M, p. 27;
 RIE : NV, Lettre 8, p. 61 à NV, Lettre 4, p. 24;
 RIE : NV, Lettre 9, p. 68-69 à NV, Lettre 8, p. 62;
 RIE : NV, Lettre 9, p. 68-69 à NV, Lettre 8, p. 65;
 RIE : NV, Lettre 10, p. 73 à NV, Lettre 3, p. 19-20;
 RIE : NV, Lettre 12, p. 90 à NV, Lettre 6, p. 34-35;
 RIE : NV, Lettre 13, p. 92 à NV, Lettre 12, p. 89;
 RIE : NV, Lettre 13, p. 92 à NV, Lettre 12, p. 90-91;
 RIE : NV, Lettre 13, p. 96 à NV, Lettre 12, p. 90;
 RIE : NV, Lettre 14, p. 113 à NV, Lettre 14, p. 110;
 RIE : NV, Lettre 14, p. 114 à NV, Lettre 3, p. 14-15;
 REE : NV, Lettre 14, p. 114-115 à M, p. 8-24;
 RIE : NV, Lettre 14, p. 115-116 à NV, Lettre 14, p. 108;
 REE : NV, Lettre 14, p. 117 à M, p. 61-62;
 RIE : NV, Lettre 15, p. 121 à NV, Lettre 14, p. 117;
 REE : NV, Lettre 15, p. 123-124 à M, p. 22;
 RIE : NV, Lettre 15, p. 128 à NV, Lettre 15, p. 125;
 RIE : NV, Lettre 15, p. 130 à NV, Lettre 15, p. 122;
 REE : NV, Lettre 15, p. 130 à M, p. 147;
 REE : NV, Lettre 15, p. 130 à M, p. 150;
 RIE : NV, Lettre 15, p. 133 à NV, Lettre 14, p. 114-115;
 RIE : NV, Lettre 15, p. 134 à NV, Lettre 14, p. 110;
 RIE : NV, Lettre 15, p. 134 à NV, Lettre 14, p. 113;

- RII : NV, Lettre 15, p. 134 à NV, Lettre 14, p. 113;
 RIE : NV, Lettre 16, p. 136 à NV, Lettre 15, p. 134;
 REE : NV, Lettre 16, p. 138 à M, p. 179-180;
 REE : NV, Lettre 16, p. 138 à M, p. 59;
 REE : NV, Lettre 16, p. 140 à M, p. 156;
 REE : NV, Lettre 16, p. 141 à M, p. 156;
 REE : NV, Lettre 16, p. 145 à M, p. 160;
 RIE : NV, Lettre 16, p. 155 à NV, Lettre 16, p. 153;
 RIE : NV, Lettre 16, p. 158 à NV, Lettre 16, p. 136;
 RIE : NV, Lettre 16, p. 158 à NV, Lettre 15, p. 134;
 RIE : NV, Lettre 16, p. 158 à NV, Lettre 16, p. 150-151-152-153-154- 155;
 RIE : NV, Lettre 16, p. 164 à NV, Lettre 16, p. 163;
 RIE : NV, Lettre 16, p. 168 à NV, Lettre 166, p. 170;
 REE : NV, Lettre 16, p. 174 à M, p. 40-41;
 REI : NV, Lettre 16, p. 175 à M, p. 41;
 REI : NV, Lettre 16, p. 176 à M, p. 44-57;
 RIE : NV, Lettre 16, p. 176 à NV, Lettre 16, p. 172;
 REE : NV, Lettre 16, p. 180 à NV, Lettre 24, p. 249-254;
 REE : NV, Lettre 16, p. 180 à M, divisions intellectuelles;
 REE : NV, Lettre 16, p. 180 à D, philosophie;
 RIE : NV, Lettre 16, p. 180 à NV, Lettre 24, p. 249-254;
 RIE : NV, Lettre 16, p. 183 à NV, Lettre 16, p. 154;
 RIE : NV, Lettre 16, p. 183 à NV, Lettre 16, p. 157;
 RIE : NV, Lettre 16, p. 183 à NV, Lettre 16, p. 173;
 RIE : NV, Lettre 17, p. 189-190 à NV, Lettre 13, p. 102;
 RIE : NV, Lettre 17, p. 190 à NV, Lettre 14, p. 117;
 RII : NV, Lettre 17, p. 192 à NV, Lettre 14, p. 113;
 RII : NV, Lettre 17, p. 192 à NV, Lettre 15, p. 134;
 RIE : NV, Lettre 17, p. 194 à NV, Lettre 17, p. 192;
 RIE : NV, Lettre 17, p. 195 à NV, Lettre 7, p. 40-42;
 RII : NV, Lettre 17, p. 195 à NV, Lettre 7, p. 42;
 RII : NV, Lettre 17, p. 196 à NV, Lettre 7, p. 42;
 RIE : NV, Lettre 18, p. 200 à NV, Lettre 5, p. 31-33;
 RIE : NV, Lettre 18, p. 200 à NV, Lettre 2, p. 12-13;
 RIE : NV, Lettre 18, p. 201 à NV, Lettre 17, p. 195;
 RIE : NV, Lettre 18, p. 201 à NV, Lettre 13, p. 95;
 REE : NV, Lettre 19, p. 203 à M, p. 65;
 RIE : NV, Lettre 19, p. 204 à NV, Lettre 18, p. 202;
 RII : NV, Lettre 19, p. 204 à NV, Lettre 7, p. 53;
 RII : NV, Lettre 19, p. 205 à NV, Lettre 14, p. 112;
 RIE : NV, Lettre 19, p. 207 à NV, Lettre 4, p. 23;
 RIE : NV, Lettre 19, p. 208 à NV, Lettre 8, p. 62-65;
 RIE : NV, Lettre 20, p. 216 à NV, Lettre 1 ***
 Lettre 3, p. 15;
 REE : NV, Lettre 22, p. 229 à M, p. 7-8;
 REE : NV, Lettre 23, p. 232 à M, p. 5-36;
 RIE : NV, Lettre 23, p. 233 à NV, Lettre 17, p. 193;
 RIE : NV, Lettre 23, p. 236 à NV, Lettre ???
 RII : NV, Lettre 23, p. 236 à NV, Lettre 14, p. 177;
 RIE : NV, Lettre 23, p. 238 à NV, Lettre 17, p. 195-196;
 RII : NV, Lettre 23, p. 238 à NV, Lettre 5, p. 32;
 RII : NV, Lettre 23, p. 238 à NV, Lettre 5, p. 32;
 RII : NV, Lettre 23, p. 238 à NV, Lettre 17, p. 205;
 REE : NV, Lettre 23, p. 239 à M, p. 5;
 RIE : NV, Lettre 23, p. 239 à NV, Lettre 14, p. 114;

- RIE : NV, Lettre 23, p. 239 à NV, Lettre 15, p. 133-135;
 RIE : NV, Lettre 23, p. 240 à NV, Lettre 14, p. 112;
 RIE : NV, Lettre 23, p. 244-245 à NV, Lettre 23, p. 242;
 RIE : NV, Lettre 23, p. 246 à NV, Lettre 25, p. 257;
 RIE : NV, Lettre 24, p. 247 à NV, Lettre 23, p. 240;
 REE : NV, Lettre 24, p. 248 à M, p. 65;
 RII : NV, Lettre 24, p. 248 à NV, Lettre 9, p. 69;
 RIE : NV, Lettre 24, p. 248 à NV, Lettre 23, p. 245;
 RIE : NV, Lettre 24, p. 249 à NV, Lettre 23, p. 240;
 REI : NV, Lettre 24, p. 249-250 à VPD, en général;
 REE : NV, Lettre 25, p. 256 à M, en général;
 REE : NV, Lettre 25, p. 256 à DLS, p. 193;
 RIE : NV, Lettre 25, p. 257 à NV, Lettre 23, p. 242;
 RIE : NV, Lettre 25, p. 257 à NV, Lettre 25, p. 256;
 REE : NV, Lettre 25, p. 265 à M, en général;
 REE : NV, Lettre 25, p. 265 à DLS, p. 193;
 RIE : NV, Lettre 25, p. 265 à NV, Lettre 3, p. 19-20;
 RIE : NV, Lettre 25, p. 265 à NV, en général;
 REE : NV, Lettre 25, p. 265-266 à VPD, Lettre 1, p. 107-109;
 REE : NV, Lettre 25, p. 265-266 à D, préface p. 2;
 RIE : NV, ETM, p. 272 à ETM, p. 275;
 RIE : NV, ETM, p. 273-274 à NV, Lettre 4, p. 21-22;
 REE : M, p. 5 à NV, Lettre 16, p. 136;
 REE : M, p. 7 à NV, en général;
 REE : M, p. 18 à NV, Lettre 15, p. 121-122;
 REE : M, p. 18 à NV, Lettre 16, ***
 NV, Lettre 17, p. 188;
 REE : M, p. 19 à NV, Lettre 13, p. 239;
 REE : M, p. 20 à NV, Lettre 14, p. 114-117; plan : p. 117 b);
 REE : M, p. 20 à NV, Lettre 16, p. 179;
 REE : M, p. 21-22 à NV, Lettre 23, p. 239;
 REE : M, p. 22 à NV, Lettre 15, p. 124;
 REE : M, p. 22 à NV, Lettre 7, p. 41-42;
 REE : M, p. 22 à NV, Lettre 3, ***
 NV, Lettre 13, p. 101;
 REE : M, p. 22 à NV, Lettre ???
 REE : M, p. 23 à NV, Lettre 17, p. 196;
 REE : M, p. 23-24 à NV, Lettre 7, p. 41-42;
 REE : M, p. 23-24 à NV, Lettre 13, p. 101;
 REE : M, p. 24 à NV, Lettre 22, p. 228-229;
 REE : M, p. 24 à NV, Lettre 1, p. 6-7-8;
 RIE : M, p. 24 à M, p. 7-8;
 RIE : M, p. 8 à M, p. 9-10;
 RIE : M, p. 8 à M, p. 32;
 REE : M, p. 33-34 à NV, Lettre 23, p. 242;
 REE : M, p. 40 à NV, en général;
 REE : M, p. 44 à NV, en général;
 REE : M, p. 46 à NV, en général;
 REI : M, p. 61 à NV, Lettre 7, p. 41-55;
 REE : M, p. 65 à NV, Lettre 8, p. 61;
 REE : M, p. 65 à NV, Lettre 8, p. 62;
 REE : M, p. 65 à NV, Lettre 9, p. 66-71;
 REE : M, p. 65 à NV, Lettre 5, p. 31;
 REE : M, p. 65 à NV, Lettre 14, p. 115;
 REE : M, p. 65 à NV, Lettre 16, p. 137;

- REE : M, p. 69 à NV, Lettre 7, ***
 NV, Lettre 8, p. 63;
 REE : M, p. 74 à NV, Lettre 8, p. 60-61;
 REE : M, p. 76 à NV, Lettre 8, ***
 NV, Lettre 9, p. 69;
 REE : M, p. 79 à NV, Lettre 28, p. 232;
 RIE : M, p. 85 à M, p. 21;
 REE : M, p. 85 à NV, ???
 REE : M, p. 86 à NV, Lettre 23, p. 239;
 REI : M, p. 91-92 à Relations des Jésuites, en général;
 RIE : M, p. 104 à M, p. 132;
 REE : M, p. 109-110 à NV, Lettre 7, p. 48;
 RIE : M, p. 126 à M, p. 146-147;
 RIE : M, p. 125 à M, p. 40;
 RIE : M, p. 44 à M, p. 155;
 RIE : M, p. 97 à M, p. 120;
 RIE : M, p. 97 à M, p. 139;
 RIE : M, p. 112 à M, p. 112;
 RIE : M, p. 117 à M, p. 113;
 RII : M, p. 131 à M, p. 98;
 REI : M, p. 131 à D, p. 20;
 RIE : M, p. 138 à M, p. 95;
 RIE : M, p. 143 à M, p. 132;
 RII : M, p. 144 à M, p. 96;
 REE : M, p. 145 à NV, Lettre 16, p. 170;
 RIE : M, p. 152 à ???
 RIE : M, p. 154 à M, p. 153;
 REE : M, p. 155 à NV, Lettre 10, p. 74-75;
 REE : M, p. 155 à NV, Lettre 11, p. 79 et sq.;
 REE : M, p. 155 à NV, Lettre 16, p. 139-140;
 REE : M, p. 157 à NV, Lettre 16, p. 139;
 RIE : M, p. 159 à M, p. 156;
 RIE : M, p. 162 à M, p. 161;
 REE : M, p. 163 à nV, Lettre 16, p. 140;
 RIE : M, p. 164 à M, p. 161;
 RIE : M, p. 164 à M, p. 160;
 REE : M, p. 167 à NV, Lettre 16, p. 14;
 RIE : M, p. 169 à ???
 RIE : M, p. 177 à M, p. 36-37;
 RIE : M, p. 180 à M, p. 179;
 REE : M, p. 183 à NV, Lettre 23, p. 235-236;
 REE : M, p. 185 à NV, Lettre 23, p. 235-236;
 REE : M, p. 187 à NV, Lettre 17, p. 189-190;
 REE : M, p. 188 à NV, Lettre 7, p. 47-48;
 REE : M, p. 188 à NV, Lettre 17, ***
 NV, Lettre 19, p. 205-206;
 RIE : M, p. 189 à M, p. 191 et sq.;
 REI : M, p. 163 à NV, Lettre 14, ***;

Dialogues avec un Sauvage

- REI : D, p. 4 à M, p. 122;
 REI : D, p. 4 à M, p. 116;
 REI : D, p. 8 à M, p. 119;

REI : D, p. 8 à M, p. 119;
 REI : D, p. 10 à M, p. 121;
 REI : D, p. 13 à M, p. 120;
 REI : D, p. 6 à M, p. 118;
 REI : D, p. 7 à M, p. 118;
 REI : D, p. 11 à M, p. 118-119;
 REI : D, p. 14 à M, p. 114;
 REI : D, p. 14-15 à M, p. 119;
 REI : D, p. 49 à NV, Lettre 15, p. 127;
 REI : D, p. 42 à NV, Lettre ***;
 REI : D, p. 45 à M, p. 146;
 REI : D, p. 54 à M, p. 97;
 REI : D, p. 55 à M, p. 99;
 REI : D, p. 67 à M, p. 93;
 REI : D, p. 68 à M, p. 103;
 REI : D, p. 69 à M, p. 97;
 REI : D, p. 73 à M, p. 191;
 REI : D, p. 75 à M, p. 96;
 REI : D, p. 78 à M, p. 94;
 REI : D, p. 78 à M, p. 96;
 REI : D, p. 87 à M, p. 148;
 REI : D, p. 100 à M, p. 132;
 REI : D, p. 96 à M, p. 97;
 REI : D, p. 54 à M, p. 98;
 REI : D, p. 67 à M, p. 98;
 REI : D, p. 59 à M, p. 99;
 REI : D, p. 82 à M, p. 99;
 REI : D, p. 64 à M, p. 104;
 REI : D, p. 65 à M, p. 102-103;
 REI : D, p. 73 à M, p. 105;
 REI : D, p. 101 à M, p. 104;
 REI : D, p. 101 à M, p. 132;

Voyages en Portugal et en Danemarck

R : VPD, Lettre 1, p. 107 à M, en général et préface de NV;
 REI : VPD, Lettre 1, p. 107 à NV, Lettre 25, p. 266;
 REI : VPD, Lettre 1, p. 116 à NV, en général;
 REI : VPD, Lettre 1, p. 116 à NV, en général;
 REI : VPD, Lettre 1, p. 121 à NV, Lettre 13, p. 95;
 REI : VPD, Lettre 1, p. 126 à D, p. 94;
 REI : VPD, Lettre 1, p. 136 à NV, Lettre 21 et Lettre 23, p. 240;
 RII : VPD, Lettre 1, p. 135 à VPD, Lettre 1, p. 114.
 REI : VPD, Lettre 2, p. 138 à NV, Lettre 25, p. 255-256;
 REI : VPD, Lettre 2, p. 145 à NV, Lettre 4, p. 22;
 REI : VPD, Lettre 2, p. 1465 à NV, en général;
 REI : VPD, Lettre 3, p. 161 à NV, en général;
 REI : VPD, Lettre 3, p. 162 à D, p. 64-65-66;
 REE : VPD, Lettre 3, p. 167 à NV, Lettre 15, p. 131;
 REE : VPD, Lettre 3, p. 167, note à NV, Lettre 14, Lettre 15;
 RIE : VPD, Lettre 4, p. 174 à VPD, Lettre 3, p. 174, date;
 REI : VPD, Lettre 4, p. 178 à NV, Lettre 21 et Lettre 23, p. 240;
 REI : VPD, Lettre 4, p. 184 à NV, Lettre 25, p. 256 à 265;
 REI : VPD, Lettre 4, p. 185 à NV, en général;

REI : VPD, Lettre 5, p. 189 à D, p. 45-46-47; M, p. 125;
 REI : VPD, Lettre 5, p. 191 à M, p. 125;
 REI : VPD, Lettre 5, p. 191 à M, p. 146-147;
 REI : VPD, Lettre 5, p. 195 à NV, en général;
 REI : VPD, Lettre 5, p. 199 à NV, Lettre 1, 2, 3, 17, 18, 22;
 REI : VPD, Lettre 5, p. 200 à NV et M, en général;
 REI : VPD, Lettre 6, p. 205 à D, p. 27-28; D, p. 98;
 REI : VPD, Lettre 7, p. 216 à D, p. 94;
 REI : VPD, Lettre 7, p. 221 à D, p. 94;
 RII : VPD, Lettre 7, p. 221 à D, p. 96-97-98.

Compilation du réseau de renvois

Renvois	NV	M	D	VPD	Total
REE :	29	46	—	2	77
REI :	3	4	35	24	66
RIE :	64	24	—	2	90
RII :	14	2	—	2	18
Total :	110	76	35	30	251

Université Laval